

## *Notre héritage des années 30*

### II. La Femme et le nationalisme dans le roman du terroir de l'entre-deux-guerres

Janine Frot

Volume 3, Number 1, septembre 1977

Nicole Brossard

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200088ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200088ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Frot, J. (1977). *Notre héritage des années 30* : ii. La Femme et le nationalisme dans le roman du terroir de l'entre-deux-guerres. *Voix et Images*, 3(1), 54–70. <https://doi.org/10.7202/200088ar>

## **II. La Femme et le nationalisme dans le roman du terroir de l'entre-deux-guerres**

Selon que l'on conçoit le nationalisme comme un phénomène politique ou culturel la conception de l'individu change puisqu'ici le nationalisme est fondé sur un vouloir-vivre collectif émanant d'un individu considéré comme un être libre et moral qui « n'appartient qu'à lui-même », dit Renan, tandis que là, l'individu est un « être ethnique », nature incomplète soumise par conséquent, à un devoir vivre collectivement, et qui ne peut, en aucun cas, vouloir une nationalité, soutient Maurras, puisqu'il en est le fruit.

Au sein de cette combinatoire d'éléments qu'est le nationalisme c'est donc la conception même de l'individu qui varie car selon la doctrine prônée, sa place et sa fonction dans la collectivité peuvent être parfaitement déterminées.

Par ailleurs le concept de nation englobant en principe tous les humains d'une collectivité, femmes et hommes, il importe de vérifier si la doctrine nationaliste est conçue pour répondre aux aspirations humaines des deux sexes, ou bien, si les deux sexes étant asservis à la doctrine, s'ils le sont au même degré.

Une analyse portant sur le nationalisme de la femme dans la littérature du terroir de l'entre-deux-guerres doit donc être précédée d'une description sommaire du nationalisme qui domina cette époque ainsi que du statut de la femme à la même époque puisque l'œuvre, immergée dans un contexte social et politique donné, en véhicule les valeurs affirmées ou niées.

### **1. LE NATIONALISME DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES**

#### **1.1. Le devoir-vivre collectif**

Le Canada français au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle fut marqué par un fort courant nationaliste dont Lionel Groulx fut un ardent promoteur. Dans un monde hiérarchisé la nation est conçue comme œuvre de la Providence et doit, par son rayonnement, se rattacher au niveau supérieur : la Civilisation. Investie de particularités fondées psycho-

biologiquement, historiquement, linguistiquement et religieusement, la nation impose à ses membres le devoir de les conserver et développer. C'est donc une conception culturelle de la nation qui domine et l'individu, subordonné à la nation doit assumer le devoir-vivre collectif.

## **1.2. Le vouloir-vivre collectif**

Soumis à la nation qui proscriit toute forme de métissage sur le plan culturel, l'individu n'est actif qu'en ce qu'il «intériorise» la doctrine ou mystique nationale diffusée par les élites ou autorités sociales familiales et religieuses, dans le but «d'extérioriser» c'est-à-dire de manifester son vouloir-vivre collectif ou d'assumer, par la volonté individuelle, le devoir-vivre collectif.

En somme, selon Groulx, deux éléments constituent la nation: «en premier lieu, des similitudes culturelles, un patrimoine commun d'histoire, d'épreuves et de gloire, de traditions et d'aspirations; puis, à cause de ces traits de ressemblance, un vouloir-vivre collectif, la détermination d'un groupe humain de se perpétuer dans sa figure morale, dans son âme héréditaire en contact intime avec les sources de sa vie spirituelle<sup>1</sup>.»

Donc, d'un côté le patrimoine qu'il faut conserver intact, et de l'autre l'individu qui doit vouloir, à force de persuasion, le conserver en se guidant sur le passé où sont inscrits les décrets de la Providence car la volonté humaine, seule, est impuissante à modifier son milieu. Ainsi tout individu, au sein de ce nationalisme, est sous le coup d'un contrat injonctif, un devoir-faire et n'a de compétence reconnue que celle du vouloir-faire dans la mesure où ce vouloir se situe dans un rapport de complémentarité avec celui de la collectivité.

## **2. SITUATION DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ<sup>2</sup>**

### **2.1. Situation politique**

1918 — le Fédéral accorde le droit de vote aux Canadiennes.

1940 — Après 13 refus de l'Assemblée, le Québec accorde le droit de vote aux Québécoises.

1928 — La Cour suprême décrète que le mot «personne» exclut la femme à propos de l'article 24 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique stipulant que les «personnes possédant les qualités requises» peuvent être nommées sénateurs.

### **2.2. Situation juridique**

Article 174 du Code civil: «Le mari doit protection à la femme; la femme, obéissance à son mari.»

Classée parmi les incapables, après les mineurs et les interdits, la femme mariée ne pouvait ni contracter, ni se défendre en justice, ni intenter

une action sans autorisation du mari, ni être tutrice ou curatrice, ni disposer de ses propres biens ou les administrer sans autorisation du mari ou d'un juge, même en régime de séparation, ni disposer de son propre salaire, ni exercer une profession différente de celle du mari sans son autorisation, ni accepter seule une succession, ni exercer ses droits civils sous son propre nom, ni choisir son lieu de résidence, ni conserver sa nationalité au cas où elle était étrangère, ni manifester son autorité vis-à-vis de ses enfants dans les questions touchant leurs mariage, émancipation et éducation.

En 1964, le bill 16 mettait fin, en principe, à son incapacité juridique.

### **2.3. Situation économique et sociale**

#### **2.3.1. l'éducation**

1908 — Premier collège classique féminin permettant à la femme d'accéder à l'Université.

1922 — Les collèges classiques masculins sont subventionnés par l'État.

1961 — Les collèges classiques féminins sont subventionnés par l'État.

1930 — Les femmes sont admises en médecine.

1941 — Les femmes sont admises au Barreau (refus en 1920).

Seuls étaient supportés par les crédits gouvernementaux, les instituts familiaux préparant la femme au travail de maison. Les écoles normales permettant à la femme de déboucher sur une carrière féminine n'étaient pas subventionnées.

#### **2.3.2. la femme et le marché du travail**

La femme participe à la production nationale puisqu'en «1918 elles [les femmes] constituent 35% des effectifs dans les usines de munitions, 34% dans les usines d'outillage de chemin de fer, 42% dans les banques. En 1921, plus de 25% de la population ouvrière est féminine; on les retrouve en plus grand nombre dans les services domestiques (41%) et dans les manufactures (34%). Peu de francophones sont dans les services professionnels; elles sont plutôt dans les services domestiques ou dans les manufactures<sup>3</sup>».

Cette production est reconnue par deux lois:

1933 — Loi sur le salaire minimum pour les femmes.

1934 — Lois protectionnistes pour les femmes et les mineurs,

et niée par un projet de loi:

1935 — Francoeur, un député libéral, propose que tous les métiers et professions soient fermés aux femmes à part ceux de fermière, cuisinière et domestique. (Le projet est battu.)

## 2.4. Rôle et fonction de la femme dans la société

Tout individu marqué du signe de la féminité dans cette collectivité est donc systématiquement dépossédé de ses droits, il est sans pouvoir. De par sa fonction de reproduction, la femme, qui puise dans sa propre matière vivante pour reproduire la société, subit une déperdition qu'elle contrôle instinctivement puisqu'elle est, elle-même comme être intelligent, sa propre fin. Or un tel contrôle va à l'encontre des objectifs de la doctrine nationaliste et religieuse, la nation et Dieu étant les seules finalités. Déposséder la femme de ses droits, c'est donc lui enlever ce contrôle de la reproduction ce qui permet dès lors une exploitation maximum et non réglée de sa force de reproduction.

Cette dépossession, légalisée, trouve sa justification dans les écrits, discours et prênes qui donnent à entendre que la femme n'est pas faite pour l'étude : « sous prétexte que l'intelligence des femmes vaut celle des hommes, on leur fait étudier le grec, l'algèbre, la mécanique et les hautes sciences. Le résultat de ces études est absolument nul ; et le fruit de cette éducation est de dégoûter profondément les femmes des soins du foyer domestique et des fonctions pour lesquelles la nature les a créées<sup>4</sup>. » Elle n'est pas faite non plus pour « l'arène politique » car « inférieure à l'homme pour toutes choses qui exigent de la vigueur corporelle et intellectuelle » affirme Laurent-Olivier David soutenu par maintes voix dont Bourassa qui juge la femme « plus incapable que l'homme, si infirme qu'il soit, d'envisager les situations d'ensemble, de subordonner le particulier au général, de sérieux et de hiérarchiser les questions<sup>5</sup> ». Mais on est unanime pour proclamer que la femme est faite pour le foyer, sa principale fonction étant « la maternité, la sainte et féconde maternité<sup>6</sup> ». Et si cette vocation ne semble pas aller de soi pour la femme, les éducateurs<sup>7</sup> préconisent : « pour refaire à la jeune fille une âme féminine donnez-lui un cours de pédagogie familiale, maternelle et sociale » dispensé par les instituts familiaux, subventionnés rappelons-le, lesquels « préparent nos jeunes filles, âmes et corps à leur mission familiale ». L'institut étant vu comme un « sanctuaire familial où l'âme et les mains trouveront à servir, de la meilleure façon possible, l'Église et la Patrie ».

Ainsi tout l'effort d'un système culturel porte sur la dissimulation de la transformation d'un fait de culture, la femme étant l'objet de cette transformation.

## 3. PERFORMANCE DU SUJET FÉMININ DANS LA LITTÉRATURE DU TERROIR

Dans la période qui nous intéresse nous avons répertorié vingt-deux romans du terroir<sup>8</sup>. Parmi les personnages figurant dans ces romans 31 sujets féminins ont été isolés, 31 sujets dotés au départ d'un faire virtuel actualisé en fin de roman par le faire mariage sauf 10, lesquels sont dotés d'un faire virtuel au départ mais non actualisé en fin de roman. Ces

personnages sont éliminés du roman : 4 meurent, 2 sont cloîtrés en religion et 3 autres rejetés par la société sont cloîtrés dans le monde et quant au dernier, il disparaît errant à l'aventure.

Le faire du sujet féminin apparaît donc, dans le roman du terroir, comme limité au mariage.

### **3.1. La double composante du faire mariage<sup>9</sup>**

#### **3.1.1. composante sexuelle**

Le faire mariage, de par sa nature transitive, implique deux sujets, le désir de chacun étant polarisé par l'autre pris comme objet. Ainsi le faire mariage est susceptible de se dérouler suivant deux programmes narratifs distincts puisque chaque actant sujet peut, éventuellement, être investi d'un pouvoir être marié, d'un vouloir être marié et/ou d'un devoir être marié.

#### **3.1.2. composante sociale**

Le faire mariage entre dans une structure sociale qui le sanctionne par un contrat, il est donc subordonné à une organisation sociale laquelle, en se situant au-delà de la relation humaine qui constitue le faire mariage pour deux sujets, délimite le champ de la sexualité en deux zones : l'une prescrite, l'autre interdite. La sexualité, différenciée en relations hétérosexuelles et homosexuelles, apparaît comme l'élément fondamental à partir duquel les pulsions individuelles sont susceptibles d'être contrôlées, voire même niées, tandis que le mariage, conçu comme une alliance, (de forces économiques ou politiques) est un biais par lequel la société perdure dans une forme d'organisation déterminée et basée sur des divisions d'ordre économique et social<sup>10</sup>.

## **4. DESCRIPTION DE LA STRUCTURE ACTANTIELLE, DE LA CONFIGURATION DISCURSIVE ET PROCÉDURES D'ANALYSE**

### **4.1. l'acte pragmatique : compétence, performance et structures modales**

Toute évaluation du faire d'un sujet en relation d'attribution avec un objet doit être fondée sur le degré de participation du sujet au procès dans lequel il est engagé. La performance qui manifeste un état de jonction résulte de la compétence d'un sujet qui, pour faire, doit non seulement être, mais encore pouvoir, vouloir et devoir faire. Pouvoir — vouloir — devoir, présents implicitement ou explicitement dans tout discours, sont donc les articulations qui sous-tendent le faire et le modalisent.

Le devoir « qui possède la plus grande force d'actualisation<sup>11</sup> » joue comme une force contraignante qui peut donner lieu à un conflit intériorisé débouchant sur un programme réflexif au cours duquel une disjonction

s'opère au sein de l'actant sujet (JE vs TU), ou encore à un conflit extériorisé lorsque le devoir est l'expression d'un vouloir externe s'opposant au vouloir du sujet. On peut prévoir que, dans le faire mariage, la pulsion individuelle, qui oriente un sujet vers un objet, sera génératrice de conflit si en relation d'incompatibilité avec la volonté d'un destinataire externe.

**4.2. les confrontations modales**

Nous procéderons à l'étude du programme narratif du sujet féminin relié à un objet par l'axe du désir en distinguant deux niveaux : celui où se situe l'acte pragmatique circonscrit par un deuxième plan cognitif duquel relève les modalités factitives (faire faire) et véridictives (être/paraître). Les transformations au niveau de la performance seront marquées par les jonctions (conjonction, disjonction) tandis que, catégorisées, les modalités, susceptibles d'être projetées sur le carré et homologuées par paires afin d'y être confrontées, diversifient la structure actantielle et manifestent la progression syntagmatique des actants<sup>12</sup>.

Étant donné les composantes sexuelle et sociale constitutives du faire mariage lesquelles sont susceptibles de générer un affrontement entre l'individu et la société, manifestation de deux vouloirs contraires, nous observerons les positions du sujet sous le coup d'un contrat face à la combinatoire qui résulte de la confrontation du devoir-faire et du vouloir-faire.

(Tableau présenté par Greimas)

*I. Compatibilités*

(1) Complémentarités

	devoir-faire		devoir ne pas faire
« obéissance active »	vouloir-faire	X	vouloir ne pas faire
	ne pas devoir		ne pas devoir faire
	ne pas faire		
« volonté passive »	ne pas vouloir		ne pas vouloir faire
	ne pas faire		

(2) Conformités

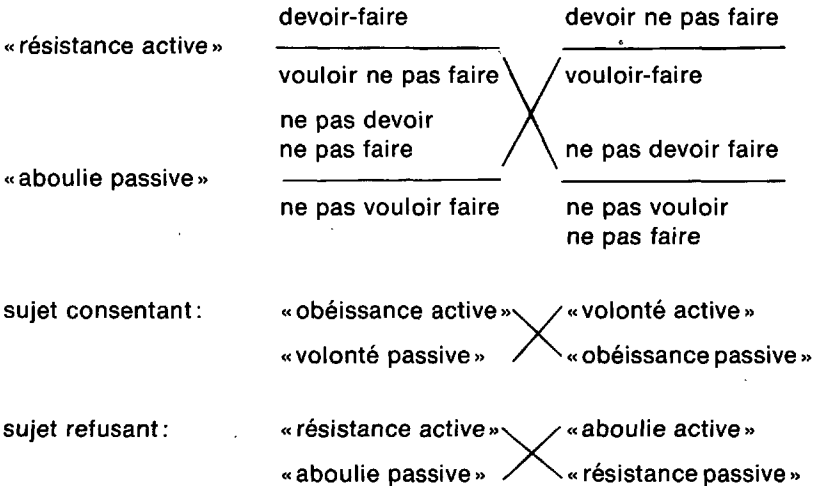
	devoir-faire		devoir ne pas faire
« obéissance passive »	ne pas vouloir	X	ne pas vouloir faire
	ne pas faire		ne pas devoir faire
	ne pas devoir		ne pas devoir faire
« volonté active »	vouloir-faire		vouloir ne pas faire

II. Incompatibilités

(1) Contrariétés



(2) Contradictions



Ce tableau met en évidence huit positions d'acceptation du sujet pragmatique et huit de refus permettant d'établir une typologie des sujets. Soumis à ce modèle notre échantillon de sujets va donc se distribuer en trois groupes, soit :

- un groupe de sujets consentants manifestant une obéissance active,
- un groupe de refusants puis consentants et manifestant une obéissance passive,
- un groupe de refusants manifestant une résistance active.

La description puis l'analyse du faire mariage dont le déroulement syntagmatique de modalisations met en relief les heurts entre individu et société vise à établir comment ce faire se situe dans un cadre nationaliste et ce qu'implique, pour le sujet féminin, un devoir-vivre collectif, assumé ou non, en vouloir-vivre collectif.



### 4.3. Structures discursives : qualifications et informants

L'être du faire ou « ce qui fait être » subissant l'attraction d'un pôle investi de valeurs apparaît comme une force modalisée et orientée. Les transformations, résultant du passage d'un état à un autre par le biais des jonctions, ne se donnent à lire qu'en fonction des transformations subies par « l'être de l'être » au cours du passage d'un état à l'autre.

Les qualifications ou indices moraux, physiques, intellectuels peuvent se trouver à l'état explicite dans le discours ou à l'état implicite et dans ce cas ils se déduisent des gestes ou attitudes des personnages.

La qualification donnée à l'état explicite par le narrateur ou un personnage (ex. : « Marie était bonne ») peut être considérée comme virtuelle par rapport à la même qualification actualisée dans une situation montrant Marie en train d'accomplir un geste de bonté.

Nous évaluerons donc les qualifications, considérées comme des charges sémantiques ajoutées à « être » (être bonne) et dynamiques car susceptibles de se traduire en gestes ou attitudes, en rapport avec la position du sujet dans cet éventuel procès. Ainsi « être généreux » est susceptible de s'actualiser en un faire, l'agent du procès ayant un objet externe pour fin tandis que « être vaniteux » est susceptible de s'actualiser aussi en procès au cours duquel le sujet se prend lui-même pour objet et pour fin. Nous distinguerons donc deux catégories de qualifications, les unes virtuelles, les autres actuelles, constituées de deux sous-catégories selon qu'en s'actualisant elles instituent une relation visant à affirmer un objet externe au sujet siège du procès ou à affirmer un objet interne au sujet.

Il est à prévoir qu'un actant sujet affirmant sa volonté par un faire pragmatique donnera son être à lire à travers un réseau de menues actions, attitudes, gestes tendant à établir une relation avec des objets externes, conjoints au destinataire, et qui seront affirmés si l'actant sujet est en situation de compatibilité avec le destinataire ou qui seront niés, le sujet s'affirmant lui-même, si l'actant sujet est en relation d'incompatibilité avec le destinataire.

Les qualifications peuvent être positives ou négatives mais étant donné que bon ne peut être opposé à méchant que dans un système culturel donné nous évaluerons les qualifications en fonction de l'ordre ou du désordre qu'elles seront susceptibles de nier ou d'affirmer. Ainsi celles qui affirmeront l'ordre seront euphoriques et dysphoriques dans le cas contraire.

Outre les qualifications dont il est doté, l'être apparaît toujours en conjonction avec des objets comptables ou mesurables tels que le temps, l'espace, les objets naturels, les objets manufacturés, objets qui constituent la classe des informants.

Nous reconnaitrons dans un macro espace deux deixis : la campagne et la ville toutes deux représentées en des micro espaces ouverts ou fermés, peuplés ou vides. À la campagne le sujet sera en conjonction avec les

plaines, les bois, le fleuve ou la cuisine, le jardin, la chambre tandis qu'en ville le sujet sera en conjonction avec les rues ou les cinémas, les restaurants, les salles de danse. De même pour le temps le sujet lui sera conjoint par son âge mais aussi conjoint à un micro temps figuré par la nuit, le jour, le matin ou encore le soir. Le personnage sera encore conjoint à des objets naturels : les arbres, les fleurs, les oiseaux ou à des objets manufacturés connotés euphoriquement : les vêtements en toile du pays, les produits alimentaires ou à des objets manufacturés connotés dysphoriquement : les vêtements sophistiqués, les fards, les voitures, livres... Tous ces objets auront une fonction décorative ou dramatique.

## 5. Description et analyse du programme narratif de l'actant sujet féminin

### 5.1. la femme-objet

Bien que n'entrant pas dans un programme narratif ce premier groupe de sept personnages féminins est intéressant dans la mesure où il permet de donner les caractéristiques de la femme-objet investie de la seule modalité du pouvoir. Un surcroît de matière sémantique est donc ajouté à l'ÊTRE sous forme de qualifications manifestant la beauté, la bonté, l'abnégation, le courage, le dévouement, la timidité et la virginité et c'est précisément ces qualifications qui donnent le pouvoir : pouvoir être mariée ou avoir un mari.

Pour avoir il faut vouloir, modalité qui institue le sujet, or le seul vouloir qui se manifeste est un vouloir externe, celui d'un destinataire disposant de l'objet. À titre d'exemple citons le discours du père de Philius parlant d'Ernestine Valade qu'il envisage faire épouser à son fils :

Une châtaïne, 16 ans, forte comme un bûcheux, faite comme une statue et qui n'aura pas peur de faire des enfants à son pays... pure, blanche comme les lys... bonne fille, jolie, timide... V'là c'te fille que j'destine à mon Philius<sup>13</sup>.

Ou encore évaluons la nature du pouvoir d'Aurore Julien<sup>14</sup> qui vient chaque soir après son travail d'institutrice veiller et soigner le père de Félix qui est malade :

Aurore parlait peu, travaillait beaucoup, s'empressait le soir auprès de Julien faisant potions et tisanes... le soir elle cousait ou confectionnait des bandes... le sommeil courbait alors sa jolie tête blonde, fermait ses yeux d'un bleu indéfinissable... Touché des bons soins qu'Aurore avait prodigué à son père, Julien sentit une vive affection pour elle et demanda sa main...

En l'absence de tout vouloir-vivre individuel ces personnages ne peuvent avoir d'autre statut que celui d'objet. Cet objet, par ailleurs, n'est investi que de qualifications euphoriques. Un rapport logique doit donc être établi entre ces deux faits. La femme-objet est l'état d'être idéal dans un cadre nationaliste, sa force de production et de reproduction étant susceptible d'être exploitée au maximum. Rappelons qu'Aurore travaillait jour et nuit (bénévolement) et que, « forte comme un bûcheux », Ernestine est des-

tinée à Philias pour la reproduction ce dont elle s'acquitte, l'épilogue spécifiant : « a prêche d'exemple... elle est encore à la veille de débouler ».

## 5.2. les sujets manifestant une obéissance active

Les sujets de ce groupe, investis de la modalité du vouloir, sont réunis à un objet par l'axe du désir. Cet objet ne polarise le désir du sujet que parce qu'il est investi des valeurs recherchées par le sujet. En témoigne l'irrésistible attrait exercé par Léandre sur Dosithée<sup>15</sup> qui le rencontre pour la première fois et qui est séduite « non parce qu'il parlait bien ou était bien mis mais parce qu'il parlait à son cœur de fille de la race, parce qu'il pensait comme elle pensait... »

Dosithée représente le type de sujet en accord avec la société parce que profondément attachée à la terre. Ainsi Dosithée « aimait ses parents au point de se sacrifier pour eux et elle adorait cette terre... et puis, si elle voulait vivre sur la terre et y fonder un foyer il lui faudrait prendre un fils de cultivateur... ». Nous donnerons donc la représentation du programme narratif de cet actant, sujet type du groupe des six obéissances actives.

Au cours de la première séquence les parents font savoir à Dosithée qu'elle doit se marier afin de leur procurer un gendre qui les aidera au travail de la ferme. Zéphirin, le voisin, fait la cour à Dosithée et se présente comme un parti acceptable à ses yeux.

Cette séquence se schématise ainsi :

Séquence I.  $\overline{dF}/\overline{VF}/\text{Dosithée} \wedge \text{Zéphirin}/\overline{e}/p$ <sup>16</sup>

Le plan cognitif où l'on observe une injonction : un devoir faire ( $\overline{dF}$  : ne pas devoir ne pas faire) est à distinguer du plan pragmatique où l'actant sujet manifeste sa volonté ( $\overline{VF}$  : ne pas vouloir ne pas faire), le faire consistant à se joindre à Zéphirin ( $\underline{\text{Dosithée}} \wedge \text{Zéphirin}$ ) ce qui est manifesté (plan cognitif) par la dimension de l'être (ê) et du paraître (p) et dans le cas présent, Dosithée n'est pas favorable au mariage et ceci est marqué par non-être ( $\overline{e}$ ) car Zéphirin n'est pas instruit alors qu'elle l'est, mais, ses parents ayant besoin d'un gendre, elle ne laisse rien paraître de ses réticences d'où conjonction, non à l'être ( $\overline{e}$ ) oui au paraître (p).

Une volonté passive caractérise donc « l'être du faire » qui, au niveau de « l'être de l'être » est doté d'un pourcentage maximal de qualifications euphoriques, explicites et implicites, l'avoir de douceur, de générosité, de vaillance, de pacifisme, de courage, d'instruction, de soumission, de gaieté et de beauté de Dosithée rayonnant de ce centre et diffusant, par le biais de situations montrant les parents, les voisins dont Zéphirin, bénéficiant de l'instruction, de la générosité, de la douceur pacifiante, de la beauté de Dosithée, tout cet avoir étant donc communiqué à la collectivité. Par ailleurs Dosithée est en conjonction avec les lieux ouverts et clos peuplés, avec des objets naturels : arbres, soleil, fleuve, avec des objets manufacturés naturels : vêtements, avec des objets artificiels mais euphoriques : livres, piano. Il y a donc une expansion maximale de l'être.

La deuxième séquence manifeste le refus de l'actant sujet Dosithée de se joindre à un médecin de Trois-Rivières qui, se cherchant une femme, explore la région et arrête son choix sur Dosithée.

Séquence II.  $\overline{dF}/\overline{VF}$  / Dosithée  $\wedge$  médecin / ê  $\wedge$  p

Au cours de cette séquence, manifestant la volonté active de l'actant sujet, l'être subit une contraction qui se manifeste par une absence de qualifications physiques, absence de conjonction avec des objets décoratifs vestimentaires et autres, absence de toute qualification intellectuelle aussi, l'être moral polarisant seul toutes les données. Alors que l'expansion se manifestait par un rayonnement de l'avoir, diffusé vers la collectivité, la contraction manifeste une réflexion interne de l'avoir qui ne franchit pas les limites de l'être. Ainsi Dosithée est «gênée», «humiliée» face au médecin qu'elle refuse et en même temps «rêveuse» et «captivée» car elle a rencontré Léandre Langelier dont elle est amoureuse.

L'actant sujet manifestant une volonté active est donc doté de qualifications ne figurant plus une relation avec des objets externes mais susceptibles d'actualiser un programme réflexif.

La dernière séquence manifeste la conjonction entre Dosithée et Léandre qui est instruit: choix conforme aux desseins du père de Dosithée.

Séquence III.  $dF/VF$  / Dosithée  $\wedge$  Léandre / ê  $\wedge$  p

Au cours de cette séquence la contraction au niveau de l'être devient maximale. Plus que l'absence de toute qualification euphorique, la présence d'une qualification dysphorique doit être observée. Dosithée est dite «coquette». Par ailleurs une dépossession marque l'être qui perd sa beauté, son courage, son sourire; dépossédée encore de sa matière: «pleurs», de la vie: «évanouissement», de la santé: «malade». De plus elle est en conjonction avec des lieux clos, non peuplés: sa chambre et avec un objet dramatique dysphorique: la lettre qu'elle adresse à Léandre.

Cette contraction maximale de l'être qui s'oppose à l'expansion maximale de la première séquence se donne à lire en fonction de celle-ci précisément car la manifestation de la volonté de Dosithée de se joindre avec Léandre équivaut à la volonté de ne pas se joindre avec Zéphirin affirmée cette fois-ci à l'être et au paraître.

La manifestation de la volonté est donc coûteuse pour le sujet marqué d'une dépossession au niveau de l'être, dépossession créatrice de désordre lequel n'est que transitoire, le faire mariage rétablissant l'ordre.

Les sujets de ce groupe sont donc dotés d'un pourcentage maximal de qualifications quand ils ne manifestent qu'une volonté passive, étant prédisposés à affirmer autrui c'est-à-dire l'ordre social, mais au fur et à mesure que la volonté individuelle s'affirme, bien qu'il y ait relation de conformité avec la volonté d'un destinataire externe, les qualifications physiques se réduisent ou disparaissent et le pourcentage de qualifications morales faiblit tandis qu'une apparition de qualifications dysphoriques peut être observée, phénomène correspondant à l'affirmation d'un individu et engendrant le désordre.

Analysé dans une perspective nationaliste le programme narratif des sujets de ce groupe cadre avec la doctrine du fait de la manifestation des deux éléments constitutifs de la nationalité soit l'élément matériel que figure Dosithée consciente d'appartenir à une race, consciente d'être destinée à fonder un foyer et à vivre à la campagne ce qui sous-tend la possession en commun d'un héritage de souvenirs, de traditions. L'autre élément formel étant «la volonté de vivre ensemble à raison de solidarités physique et morale» ce qui est manifesté chez Dosithée par le rejet du médecin. La volonté de préserver le patrimoine héréditaire se retrouve chez tous les sujets de ce groupe qui conçoivent le mariage comme une alliance non pas fondée sur la valeur de l'individu, mais sur un statut moral et social.

### 5.3. le sujet résistant

Les actants sujets sélectionnés dans ce groupe composé de huit sujets manifestent tous une résistance ce qui implique qu'ils sont tous en relation de contradiction avec un destinataire mais tous, en position finale, se retrouvent dans une situation de conformité avec le destinataire externe. Nous présenterons pour illustrer la progression syntagmatique des actants, un seul programme narratif type, celui de Marie Beaudry, personnage du roman de Harry Bernard *la Terre vivante*.

Ephrem, le fils du voisin, aime Marie et veut l'épouser. Le père de Marie désire ce mariage qui l'assurerait d'un successeur à la ferme. Mais Marie aime Fernand Bellerose un médecin montréalais rencontré chez sa sœur mariée à un notaire, elle ne veut donc pas d'Ephrem et le lui dit.

Schématisons la séquence :

Séquence I.  $dF/\sqrt{VF}$  / Marie  $\wedge$  Ephrem /  $\hat{e} \wedge p$

Au niveau des qualifications le sujet est doté au départ de qualifications physiques explicites : Marie est belle, de qualifications implicitement données se déduisant de situations où Marie est montrée faisant les foins, faisant la vaisselle, soignant son père, nourrissant les volailles, qualifications euphoriques la présentant comme courageuse, gaie, dévouée, sensible, travailleuse, donc en relation avec des objets externes en position de réceptivité. De plus Marie est en conjonction avec des objets naturels dans des espaces ouverts ou clos mais peuplés : arbres, soleil, animaux et ustensiles divers. Pourtant l'expansion n'est pas à son maximum car une qualification dysphorique apparaît, son père la trouvant «compliquée» et elle est en conjonction avec un objet dysphorique : elle porte «une robe de citadine».

Au cours de la deuxième séquence Marie invite Fernand chez elle officialisant ainsi sa liaison en dépit de la réprobation collective.

Séquence II.  $d\bar{F}/VF$  / Marie  $\wedge$  Fernand /  $\hat{e} \wedge p$

La résistance active de l'actant sujet se manifeste au niveau des qualifications par une attribution de qualifications physiques non plus virtuelles mais actualisées en des situations où le sujet se prend pour fin : Marie

s'admire, se rit dans le miroir. De même les qualifications morales manifestent la réflexivité ou l'affirmation de soi : Marie est heureuse, amoureuse, rêveuse, sentimentale, ébJouie. Par ailleurs, source de désordre (la société étant dépossédée d'Ephrem qui quitte le pays, le père boude, les gens jasant) Marie est marquée de qualifications dysphoriques : vaniteuse, orgueilleuse, faible et désobéissante, manifestant toutes l'affirmation de soi. Elle est en conjonction avec des objets dramatiques, dans des espaces ouverts non peuplés.

Au cours de la dernière séquence Marie abandonnée de Fernand se résignera à épouser Ephrem.

### Séquence III. $dF/\sqrt{VF}$ / Marie $\wedge$ Ephrem / $\hat{e} \wedge p$

Au cours d'une première phase consécutive à la rupture (dépossédée de Fernand), l'être subit une contraction maximale, la dépossession étant manifestée par les pleurs, une perte de la gaieté, un désir de mourir et une conjonction avec des lieux clos non peuplés : église, chambre. Puis une conjonction s'amorce avec des espaces ouverts et des objets naturels : champs, soleil, animaux, fleurs, oiseaux ; des qualifications euphoriques sont attribuées à Marie cherchant à comprendre ce qui lui arrive ; la faculté de comprendre qu'elle a place et fonction dans l'organisation sociale lui est donc attribuée : « À cause d'elle Ephrem était parti... si elle l'avait encouragé, si elle n'avait pas laissé fuir le bonheur tout cela ne serait pas arrivé... mais elle avait préféré s'abandonner à la chimère... » Il y a donc affirmation de l'ordre social et négation de la volonté individuelle : « être aimée ne valait-il pas mieux que d'aimer ? » conclut Marie ponctuant une transformation correspondant à la métamorphose de l'actant sujet résistant en sujet obéissant passif.

Analysé en fonction du nationalisme le programme du sujet résistant se distingue de celui du sujet obéissant caractérisant le groupe précédent en ce que la volonté ne se manifeste pas en fonction du patrimoine commun de sorte que vouloir être marié ait pour fin l'agrandissement de l'héritage physique et culturel, mais en fonction de l'individu seul pour qui vouloir être marié équivaut à vouloir avoir un statut social. Cet avoir matériel figuré par le médecin, ou le riche Américain apparaît dans la deïxis campagne comme la valeur proscrite et tout sujet dont le désir est polarisé par cette valeur se révèle incomplet : « elle ne savait pas que... » dit le roman. L'acquisition du savoir parachève l'être qui prend alors conscience de son insertion dans la collectivité et manifeste son vouloir-vivre collectif.

#### 5.4. le sujet résistant éliminé

Les sujets du groupe précédent pourraient, par rapport à ceux de ce groupe-ci, être qualifiés de sujets récupérables car, soumis à une phase « d'intériorisation » au cours de laquelle un savoir leur est communiqué, leur résistance est jugulée ce qui se traduit par la manifestation d'un vouloir-vivre collectif en conformité avec l'ordre social ce qui n'est pas le cas pour les sujets résistants de ce groupe-ci, lesquels sont irrécupérables ce qui est

manifesté par leur élimination du roman : 4 meurent, 2 sont cloîtrés, 2 exilés et un dépossédé de son statut social.

Placé dans une situation de désordre virtuel l'actant sujet actualise le désordre en refusant de se conjoindre avec un objet investi des valeurs prescrites et en se conjoignant à un objet investi des valeurs prosrites. L'être est marqué d'un pourcentage élevé de qualifications dysphoriques et en conjonction avec des objets artificiels dysphoriques : parures, fards, voitures mais surtout, et c'est là ce qui le distingue des sujets des groupes précédents, il est non seulement doté d'un savoir mais en conjonction avec la deixis prosrite et avec ses micro espaces : restaurants, hôtels, salles de danse et enfin certains sujets sont conjoints à un micro temps nocturne.

Ces sujets, qui ne manifestent qu'un vouloir-vivre individuel, qui nient l'ordre social et le manifestent par une double conjonction avec un objet et un espace prosrits, ne sont pas porteurs de valeurs nationalistes et sont donc éliminés du roman comme cause de désordre.

## CONCLUSION

Cette distribution des personnages féminins en quatre groupes figurant l'état de l'objet, du sujet obéissant, du sujet obéissant passif puis du sujet résistant établit que :

- le personnage féminin n'est susceptible d'aucun autre faire que le faire mariage,
- le personnage féminin ne cumule jamais les rôles actantiels de sujet ou destinataire,
- le personnage féminin dont le vouloir-faire est en relation d'incompatibilité avec le vouloir-faire du destinataire est éliminé du roman,
- le personnage féminin dont le vouloir-faire est en relation de compatibilité avec celui du destinataire est doté d'un pourcentage maximum de qualifications euphoriques alors qu'il est au minimum en cas d'incompatibilité.

Dans le faire mariage le personnage féminin ne cumule jamais les rôles actantiels de sujet et destinataire et ceci par opposition à l'objet masculin qui polarise son désir lequel est sujet et destinataire. Un destinataire externe se substitue au sujet féminin, le père donnant sa fille en mariage au garçon. Ainsi, dans cette structure de l'échange, la femme n'est qu'un objet.

Les qualifications attribuées à l'être constituent l'avoir du personnage féminin, un avoir spirituel dont est dépossédé tout être non conforme, la dépossession totale équivalant à la suppression de l'être c'est-à-dire à l'éviction du personnage du roman. Tout sujet féminin, réuni à un objet investi de valeurs matérielles, subit une dépossession systématique au niveau de l'avoir spirituel. Cet avoir, bien acquis par le personnage dès son entrée en scène, apparaît comme un héritage menacé par toute intrusion d'un quelconque avoir matériel. C'est donc l'avoir spirituel, parce que donné

premier, qui apparaît fondé dans son existence chez le personnage féminin, tandis que l'avoir matériel, introduit par la volonté du sujet, n'a comme fondement que l'arbitraire d'où l'éviction systématique du roman des personnages porteurs de valeurs matérielles. Le personnage féminin figure la nation nantie, selon Groulx, de valeurs spirituelles fondement de son existence, héritage à préserver et à transmettre intact. Ainsi la femme naît avec la beauté, la bonté, le dévouement, l'abnégation, la soumission, elle conserve ces attributs et les transmet.

Le faire manifeste le degré de pouvoir du sujet sur les objets du monde selon que son programme est actualisé ou non. Or, quelle que soit la valeur recherchée par le sujet féminin, valeur objective (richesse, gloire) ou valeur subjective (spirituelle) c'est toujours un sujet masculin qui polarise le désir du sujet féminin, c'est donc dire que la médiation du sujet masculin est nécessaire au sujet féminin qui n'a accès aux biens du monde qu'indirectement, l'homme étant le pourvoyeur reconnu.

Par ailleurs le sujet féminin, dont le désir est polarisé par des valeurs objectives, se présente en relation d'attribution avec un sujet masculin doté d'un savoir: mécecin, avocat. Le savoir est donc la source du pouvoir et n'est pas attribué au personnage féminin. Le groupe des sujets résistants manifeste la volonté d'un destinataire de ne pas attribuer le savoir, source de pouvoir, au sujet féminin. Volonté implicitement manifestée vis-à-vis de certains sujets telles Esther Brillant<sup>17</sup> ou Fanny Lebrun<sup>18</sup> qui veulent un statut social mais ne sont pas orientées vers le type d'études approprié; et volonté explicitement manifestée dans le cas d'Edna<sup>19</sup> fille unique d'un riche industriel qui adopte un petit campagnard à qui il paie des études commerciales en vue de s'assurer d'un successeur tandis qu'Edna apprend à broder dans un couvent.

Que le savoir sur les objets du monde soit source de pouvoir, Rosette<sup>20</sup>, l'unique cas de sujet féminin ayant un pouvoir économique, le confirme car, conjointe à la deixis négative (ville), elle apprend que l'objet humain féminin est producteur de plaisirs et que l'exploitation de cette production, affirmée par l'ordre social, est source de biens économiques. La connaissance de cet objet que constitue l'objet féminin est donc susceptible de donner le pouvoir économique à tout sujet féminin dont le désir est polarisé par des valeurs objectives par conséquent le sujet féminin doit être maintenu dans un non-savoir manifesté par les qualifications suivantes: vierge, pure, innocente, candide, blanche comme lys, etc. Ernestine (groupe des objets) est une manifestation de ce non-savoir puisqu'elle doit prouver à son fiancé son incapacité à établir une relation de cause à effet entre la présence à l'automne, du mâle ours auprès de la femelle ourse et la naissance des oursons au printemps suivant.

Le personnage féminin de la littérature du terroir de l'entre-deux-guerres se révèle donc, à l'image de son homologue dans la société québécoise du temps, être l'objet d'une dépossession réalisée en deux temps. Dépossession d'un sujet potentiel réduit à l'état d'objet par non-attribution du savoir, suivie d'une dépossession de cet objet vidé de sa substance



constituée d'une force de travail et d'une force de reproduction. Objet parmi les objets, la femme ne peut donc, en aucune manière, être impliquée comme sujet dans la doctrine nationaliste, toute émanation de son vouloir étant réduite au vouloir-vivre et n'ayant d'issue qu'en un devoir-vivre collectif plus communément appelé sacrifice.

Janine Frot  
Université de Sherbrooke

- 
1. Cité par Mireille Badour dans *le Nationalisme de l'Action nationale*, thèse de maîtrise, Univ. McGill, Montréal, 1967.
  2. Renseignements titres des documents écrits par le Conseil du statut de la femme.
  3. Albanie Morin, «les Femmes dans la lutte syndicale au Québec», dans la revue *l'Égale*, 1976, p. 18.
  4. Adolphe Paquet cité par Michèle Jean dans *Québécoises du 20ème siècle*, Montréal, Éditions du Jour, 1974, p. 57.
  5. Bourassa, cité par Michèle Jean, *op. cit.* p. 202.
  6. Bourassa, cité par Michèle Jean, *op. cit.*, p. 197.
  7. L'abbé Ph. Perrier, p. 157.
  8. Le roman du terroir est défini par des critères internes: c'est l'objet de recherche d'une thèse de doctorat à paraître en 1978. Pour la liste des romans, voir notre annexe, à la fin du texte.
  9. Voir Joseph Courtès, «l'Organisation fondamentale de la séquence mariage dans le conte populaire merveilleux français» dans *Structures élémentaires de la signification*, éd. Complexe, P.V.F., 1976, p. 73.
  10. Serge Moscovici, *la Société contre nature*, Paris, Union générale d'éditions, «10-18», 1972.
  11. Christo Todorov, «la Hiérarchie des liens dans le récit», dans *Sémiotica*, La Haye, Mouton, 1971, p. 121.
  12. Cf. A. J. Greimas, «Pour une théorie des modalités», dans *Langages*, Larousse, septembre 1976.
  13. A. Nantel, *À la hache*, Montréal, Lévesque, 1932, p. 23.
  14. Armand Yon, *Au diable vert*, Paris, Spes, 1928, p. 220 et 245.
  15. Joseph-Marc Lebel, *Boeufs roux*, Montréal, Garand, «Le roman canadien», 1929, p. 42.
  16. La barre horizontale marque la négation des termes barrés:  $\bar{d}F$  ne pas devoir ne pas faire;  $d\bar{F}$  devoir ne pas faire et  $dF$  ne pas devoir faire. Et  $\wedge$  signifie «conjonction».
  17. Ernest Chouinard, *l'Œil du phare*, Québec, Le Soleil, 1923.
  18. Adélar Dugré, *la Campagne canadienne*, Montréal, Messenger, 1925.
  19. Armand Yon, *Au diable vert*, Paris, Spes, 1928.
  20. Laurent Barré, *l'Empire, Bertha et Rosette*, Saint-Hyacinthe, s. éd., 1929; *l'Empire, conscience du croyant*, Saint-Hyacinthe, s. éd., 1930.

## ANNEXE

### ROMANS DU TERROIR DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Barré, Laurent, *l'Emprise, Bertha et Rosette*, Saint-Hyacinthe, s. éd., 1929.  
 ——— *l'Emprise, conscience de croyant*, Saint-Hyacinthe, s. éd., 1930.

- Bernard, Harry, *la Terre vivante*, Montréal, Action française, 1925.  
——— *la Ferme des pins*, Montréal, Action canadienne-française, 1930.  
Chenel, Eugénie, *la Terre se venge*, Montréal, Garand, 1932.  
Chouinard, Ernest, *l'Œil du phare*, Québec, Le Soleil, 1923.  
Cloutier, Joseph, *l'Erreur de Pierre Giroir*, Québec, Le Soleil, 1925.  
Côté, Louis-Philippe, *la Terre ancestrale*, Québec, Marquette, 1933.  
Desforêts, Benoît, *le P'tit gars du colon*, Montréal, A. Lévesque, 1934.  
Dugré, Adélar, *la Campagne canadienne*, Montréal, Messenger, 1925.  
Grignon, Claude-Henri, *le Déserteur, et autres récits de la terre*, Montréal, Vieux Chêne, 1934.  
Groulx, Lionel, *Au Cap Blomidon*, Montréal, Granger, 1932.  
Lamontagne-Beauregard, Blanche, *Un cœur fidèle*, Montréal, Action française, 1924.  
Lapointe, Henri, *La terre que l'on défend*, Montréal, Garand, 1928.  
——— *le Trésor du géant*, Longueuil, s. éd., 1929.  
Lebel, Joseph-Marc, *Bœufs roux*, Montréal, Garand, «Le roman canadien», 1929.  
Michelet, M., *Comme jadis*, Montréal, 1925.  
Nadeau, H. B., *la Fugue de Jean Laroche*, Montréal, 1928.  
Nantel, Adolphe, *À la hache*, Montréal, Lévesque, 1932.  
Pâquin, Ubald, *le Paria*, Montréal, Lévesque, 1933.  
Parenteau, Anatole, *la Voix des sillons*, Montréal, Garand, 1932.  
Potvin, Damase, *l'Appel de la terre*, Québec, L'Événement, 1919.  
——— *le Français*, Montréal, Garand, 1925.  
——— *la Baie*, (esquisse de *la Rivière-à-Mars*), Montréal, Garand, 1925.  
——— *la Rivière-à-Mars*, Montréal, Totem, 1934.  
Yon, Armand, *Au diable vert*, Paris, Spes, 1928.